

Compte-rendu du 14ème colloque de la FNAME

Fédération Nationale des Associations de Maître E



« Quelles médiations pour apprendre ? »

Les interactions dans la relation pédagogique

17, 18, 19 novembre 2016 à Tours

Participants :

Annie BERSON
Sylvie PAULEAU
Pascale SIONNEAU
Pierre CUSSON

Bénédicte SEGUIN
Véronique COSME
Eve-Lise LAINEL
Véronique GOHIER

Marie-Christine POURCHER
Béatrice GENTIL
Valérie CHARRIER

Marie-Luce GRUDE
Laetitia VASQUEZ
Christelle POUPART

« Les professionnels au risque de l'empathie »

Être dans l'empathie ou ne pas l'être ? Rien entre les deux ?

L'empathie souffre d'un abus de langage.

Définition de l'empathie : entrer de tout son être dans le ressenti d'autrui (médiation intime)

« Ne peut être un éducateur que celui qui peut sentir de l'intérieur la vie psychique infantile. » citation de Sigmund Freud.

Selon Régine Scelles (psychologue clinicienne, professeur de psychopathologie à l'université de Rouen) :

- il ne faut pas se mettre à la place de l'autre, mais plutôt se mettre en position de réfléchir à ce qu'il pense, à ce qu'il dit, à ce qu'il fait.
- l'empathie n'est pas une fusion car il s'agit de partager de façon partielle l'expérience de l'intérieur d'autrui, en essayant de comprendre ce qui nous est étranger.

Dans un premier temps : le geste intérieur de l'empathie commence par l'accueil.

Accueillir pour voir, pour écouter, pour reconnaître (= constats, ≠ questions).

Les premières microsecondes de l'accueil sont essentielles.

Nous devons suspendre notre jugement et notre questionnement et cela implique des efforts.

« Les petits bobos » ne doivent pas être banalisés.

Dans un deuxième temps : essayer de comprendre la logique interne (exemple : que peut ressentir un enfant qui ne comprend pas les consignes ? ... qui prend toujours la parole ? ... qui ennue souvent les autres ?...)

Dans un troisième temps : échanger, agir, aider...

EMPATHIE = accueillir (regard et écoute), puis comprendre (parole) et enfin agir, accompagner, aider (geste).

« Après être, faire et accepter qu'on agisse sur vous. Mais d'abord être. » citation de Donald Winnicott (pédiatre, psychiatre et psychanalyste britannique).

La caresse éthique, didactique et éducative constitue un langage de déchiffrement, de relation. Il ne faut pas confiner un enfant dans des besoins ou un regard figés. Au contraire, le regard doit l'envelopper et le conduire vers un futur. Le seul chemin est celui qui nous conduit vers toujours plus d'humanité.



Conférence de **MAEL VIRAT**, *chercheur en psychologie pour l'Ecole Nationale de Protection Judiciaire de la Jeunesse. Membre associé à PSITEC (Université de Lille 3)*

« La relation affective entre les enseignants et les élèves en difficulté »

La relation affective entre les enseignants et les élèves est un sujet polémique voire tabou !

Certains soutiennent que l'école a avant tout un rôle de transmission des savoirs. Par exemple, Julliard en 2015 s'en prenait à l'idée de bienveillance à l'école. Pourquoi, en si bon train, ne pas inventer l'hôpital de la bienveillance ? Le Bisounours au lieu du bistouri ? Ou encore la police de la bienveillance qui distribuerait des friandises au lieu des contraventions ? Il ne faudrait pas que l'école de la petite enfance devienne l'école de l'enfantillage et que l'école de l'adolescence devienne l'école de la complaisance ! On retrouve d'ailleurs cette idée au sein même de l'institution scolaire. A tel point que des enseignants de dispositif relais reconnaissent être très engagés affectivement mais s'en excusent aussitôt, conscients que cet engagement affectif contrevient aux normes de l'institution.

Cette relation affective fait peur (opposition professionnelle/émotionnelle). Pourtant, depuis plusieurs siècles, il existe une tradition de pédagogues que Houssaye (1996) a nommé les pédagogues « du cœur ». Ces pédagogues (Reasme, Comenius, etc...) ont vanté les mérites de la relation affective entre les éducateurs et les enfants ou adolescents, en particulier avec ceux qui sont les plus en difficulté (Bosco, Korczak, Neill, etc...). Récemment, en psychologie de l'éducation, la relation enseignant-élève a été étudiée de manière empirique, étayant cette tradition. Les études quantitatives longitudinales indiquent que la proximité affective enseignant-élève, fondée sur la sensibilité de l'enseignant et sa capacité à répondre aux signaux de l'enfant en faisant preuve d'acceptation et de chaleur affective, favorise l'estime de soi, l'adaptation, l'engagement, l'attachement et la réussite à l'école. La relation affective agit comme facteur de protection contre le décrochage scolaire, contre les problèmes de discipline et les comportements déviants ou délinquants. Enfin, cette relation chaleureuse diminue également les symptômes anxieux ou dépressifs hors de l'école.

Maël Virat, à partir de la théorie de l'attachement, a redéfini cette relation comme amour altruiste, amour désintéressé ou encore amour compassionnel. Ses nombreuses études ont prouvé que les élèves qui faisaient état de relations affectives positives avec leurs enseignants avaient de meilleurs résultats et adoptaient un comportement plus adapté à l'école et en dehors de l'école, faisant également preuve de plus d'empathie envers autrui.

A retenir :

Synthèse de milliers d'études réalisées aux USA :

Ce qui favorise les apprentissages : 50% proviennent de l'élève, 30% de l'enseignant, 5 à 10% de ses pairs +...

Les variables affectives interviennent en premier sur les effets des résultats des élèves.

Les enseignants sécurisants, confiants permettent de meilleures performances, surtout pour les élèves en difficulté, car ils ont un rôle compensateur.



Conférence d'**ANDRE TRICOT**, professeur de psychologie à l'université de Toulouse -ESPE
directeur du laboratoire travail et cognition – CNRS

« Apprendre avec le numérique : une médiation sans médiateur ? »

Les technologies doivent respecter la façon dont les humains pensent. Aujourd'hui le numérique envahit nos vies. Il implique que nous lisons davantage.

Qu'est-ce que cela change pour la pédagogie ?

Les élèves utilisent mieux que nous le numérique car ce sont des "digital natives". On apprend mieux avec le numérique car il motive. Et puis il s'adapte mieux aux besoins des élèves On a tous entendu ces affirmations. Mais qu'en est-il en vrai ? André Tricot passe au crible de la recherche 11 propositions populaires. Il démontre qu'il s'agit de mythes modernes. Faut-il pour autant jeter le numérique à la poubelle des outils éducatifs inutiles ? Il ne le pense pas.

Le numérique motive les élèves ? Parfois oui. Mais c'est sans rapport avec son efficacité.

Le numérique permet un apprentissage plus actif ? Tout dépend du scénario.

Le numérique favorise l'autonomie des apprenants. En fait sont autonomes les élèves ayant déjà des bases solides concernant l'organisation, les stratégies, la motivation. L'autonomie n'est pas une résultante de l'apprentissage avec les outils numériques, mais plutôt un prérequis. Ce type d'apprentissage pourrait donc accentuer des inégalités initiales dans ces domaines, à moins d'initier un accompagnement très poussé avec tuteurs, suivi.

On peut faire beaucoup de choses avec le numérique, mais l'on n'a pas attendu le numérique pour les faire. Les outils numériques ne peuvent pas tout, ils peuvent tout de même apporter beaucoup. Ils nécessitent notamment la conception de scénarios pédagogiques adaptés, parfois complexes à mettre en place. À ce propos, la gratuité ou le moindre coût pour l'utilisateur est le résultat d'un coût important en termes de travail de préparation.

Tricot dénonce d'autres mythes qui tombent ainsi sous le couperet du réel.

Tricot explique la nécessité d'une politique résolue et ambitieuse de formation des enseignants, puisqu'ils ont à accompagner au mieux leurs élèves dans un monde déjà tellement numérique.

Les outils ne sont que des outils. Quand on leur assigne cette place alors les outils numériques ont un potentiel formidable. C'est cette connaissance qui amène à baliser le terrain du numérique à l'école. Et à interroger du coup encore une fois les politiques.



Conférence de **José PUIG**, directeur de l'INS HEA

« Le maître E, acteur clé de l'école inclusive »

L'école inclusive

-1909 : création de classes, d'écoles de perfectionnement

Elèves spéciaux = classes spéciales = enseignants spéciaux

- 2005 et 2013 : logique d'inclusion, l'école adapte son organisation et son enseignement

Ségrégation → intégration → inclusion

Les enjeux de l'école inclusive :

- accompagnement de la transformation du système éducatif
- reconnaissance du droit à l'éducation pour tous
- volonté de prévention des discriminations et d'évitement des stigmatisations
- perspective d'accessibilité pédagogique

Trois types d'action : - prévention

- interventions
- compensations

Gardou, 2012 : la société inclusive ou « un chez soi pour tous »

L'école française est inégalitaire (2016) :

- le niveau des élèves français défavorisés baisse le plus entre 2003 et 2012
- sur 4 heures de français, il y a 2h30 effectives en zone d'éducation prioritaire
- 1/3 des élèves disent se sentir en insécurité
- certains dispositifs de remédiation aggravent paradoxalement les difficultés des élèves

Les pratiques pédagogiques sont-elles efficaces ?

- les postures de guidance et de médiation (L. Lescouarch)
- donner des exercices plus simples, c'est risquer d'aggraver les difficultés
- *la co-intervention est plus performante (en Finlande, toutes les aides se font dans la classe)*

Enjeux spécifiques à la France :

- L'enseignant spécialisé doit accompagner l'évolution du système français.
- Comment passer d'un système méritocratique à un système inclusif ?
- Former des enseignants (spécialisés ou non) capables d'accompagner cette mutation de l'école.

Profil de l'enseignant inclusif (spécialisé ou non) :

- Valorise la diversité des apprenants
- Accompagne tous les apprenants

- Travailler avec les autres
- Poursuit sa formation professionnelle continuellement

Le nouvel enseignant spécialisé

CAPPEI : Certificat d'Aptitude professionnelle aux Pratiques de l'Education Inclusive

- personne ressource pour l'éducation inclusive : comprendre et expliquer la politique inclusive, identifier des partenaires de l'école/des ressources, savoir travailler avec les familles
- être à même de mobiliser une connaissance approfondie des besoins particuliers et des réponses pédagogiques : expertise didactique, méthodologique, pédagogique, psychologie neurocognitive
- professionnaliser son adaptation à divers types de dispositif et de configuration

Nouvelle formation : 400 heures (premier et second degrés)

- tronc commun 144 heures sur 6 compétences transversales
- 2 modules de spécialisation de 52 heures
- 1 module de professionnalisation dans l'emploi de 52 heures
- 2 modules d'approfondissement aux choix à suivre dans les 5 ans suivants la certification

Avec qui et comment l'enseignant spécialisé doit-il coopérer pour jouer pleinement son rôle ?

- dialogue et CO-éducation avec les familles : place des familles, professionnalisation du cadre, reconnaissance permanent des droits, bienveillance et responsabilité, constance et cohérence
- coopération avec les enseignants : partenariat, collaboration, coopération



Conférence de **Jean-Michel ZAKHARTCHOUK**, enseignant honoraire, formateur, membre de la rédaction des cahiers pédagogiques

« Apprendre à apprendre, une composante essentielle à la médiation »

« Apprendre à apprendre » se retrouve dans le socle commun, domaine 2.

C'est savoir décoder l'école.

Comment former des élèves stratégés ?

- l'attention
- la mémorisation
- les consignes

L'attention :

Cela implique pour l'enseignant d'être clair sur ce qu'il attend des élèves.

Pour l'élève, il lui faudra apprendre à être inattentif à certaines choses. Ecouter le professeur c'est se faire des images mentales (visuelles ou verbales). Les images mentales sont un intermédiaire ou un médiateur, entre les informations et leur conceptualisation.

Ne pas confondre perception et attention. La mémoire n'est pas un appareil photo sinon l'erreur ne serait pas possible. Se pose alors la question du statut de l'erreur à l'école.

La mémoire :

Elle est à travailler. Il faut qu'il y ait une intention.

C'est une structuration des informations : les informations y sont rangées, il faut prévoir des procédures pour les réactiver.

Les consignes :

La compréhension des consignes porte sur le contrat didactique. Ce dernier n'est pas toujours compris par l'élève.

La consigne est un médiateur entre le savoir et l'élève.

Donner une consigne est difficile.

Importance de dire que le but n'est pas de réussir mais d'essayer.

Travailler sur des tâches complexes pour travailler sur l'erreur.

Le travail sur les consignes se décline en trois temps :

- mobilisations des savoirs (ce qui est déjà là)
- reformulation (le moment présent)
- anticiper le résultat final (ce qui peut arriver)

Comment former des élèves stratégés ?

D'après Olivier HOUDE, dans le choix d'une stratégie, il y a : ce qu'il faut mobiliser et ce qu'il faut inhiber, l'auto-évaluation ou la co-évaluation, la gestion du temps, l'anticipation du résultat, le décodage des attentes de l'école. *C'est la capacité à réfléchir sur sa manière d'apprendre.*

Importance de faire varier le tempo pour ne pas enfermer les élèves dans leur lenteur. Quand on interroge les élèves sur leur représentation, on se rend compte du décalage entre leur compréhension et les attentes de l'école.

D'où l'importance de leur donner accès au langage abstrait pour décoder la langue de l'école, de faire que les élèves réfléchissent sur leur manière d'apprendre et puissent se passer du professeur.

Les recherches en neurosciences ou autour des intelligences multiples nous disent ce qu'il ne faut pas faire plutôt que ce qu'il faut faire.

En conclusion, le rôle de l'enseignant :

- étayage/désétayage
- ne pas sacrifier le long terme au court terme
- proposer d'autres médiations que lui-même (tutorat, recherche documentaire, coopération...)
- accompagner les élèves les plus fragiles
- refuser le dogmatisme à propos de l'externalisation (tout se passe en classe) ou des compétences transversales (les compétences transversales ne sont qu'un leurre)
- articuler didactique/pédagogie/psychologie
- conjuguer automatisation et réflexivité
- aider à se passer d'aide
- éveiller les compétences dormantes ou en promesse
- faire de l'anticipation plutôt que de la remédiation

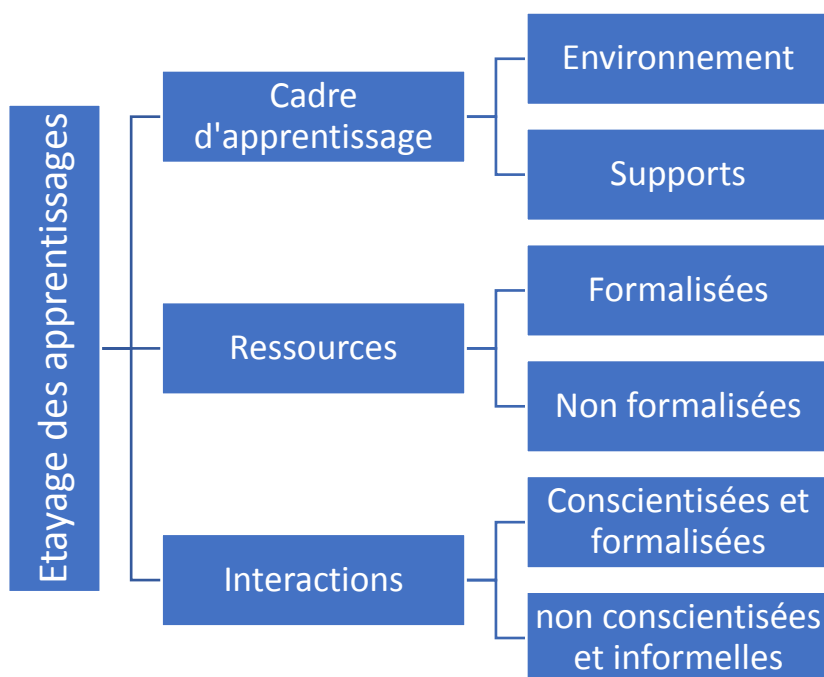


Conférence de **Laurent LESCOUARCH**, maître de conférences en Sciences de l'Éducation- Laboratoire CIVIIC – Université de Rouen

« Médiation, Guidage, Accompagnement, des postures en tension pour l'étayage des apprentissages »

1. Des notions à clarifier

Etayage :



La médiation :

Mediare « être au milieu de »

Élément médiateur : objet culturel qui joue le rôle de tiers (consigne, langage, matériel didactique, technologies)

On laisse le sujet face à la tâche, l'enseignant est ressource.

Guidage :

Baliser le parcours et montrer le chemin. Surétayer pour faire vivre l'expérience de la réussite.

Guidance :

Conscientisation de ses procédures par une réflexivité sur l'action.

Par des questions, on fait apparaître des réponses qui sont déjà là.

Accompagnement :

« Être avec et aller vers sur la base d'une valeur symbolique, celle du partage. »

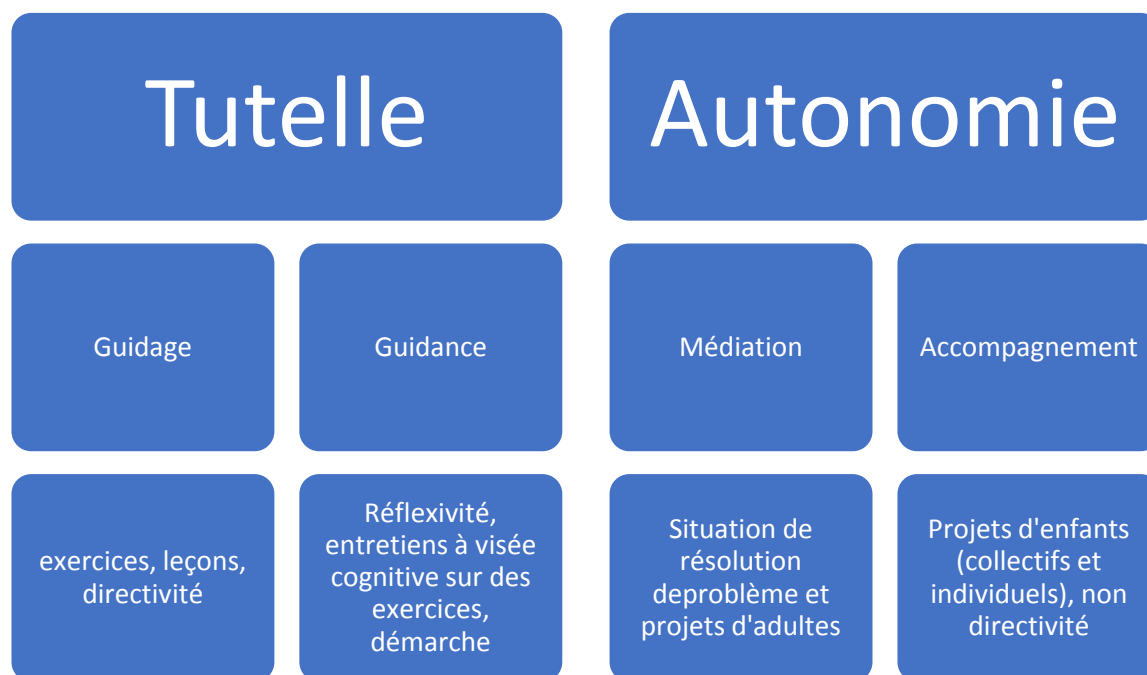
Horizontalité de la relation

« Pour enseigner quelque chose à quelqu'un, il vaut mieux ne rien y connaître. »

La FNAME a fait le choix du mot « **accompagnateur** » dans la charte du maître E.

L'expertise du maître E n'est pas dans l'outil mais dans la conduite des interactions.

2. Une clé de lecture : un modèle heuristique de postures d'interactions



Notre expertise est de savoir où mettre le curseur.

Il faut articuler verticalité et horizontalité dans la relation éducative.

Un enseignant est dans la verticalité (statut) mais peut mettre en place des formes pédagogiques (posture) qui s'inscrivent dans une horizontalité permettant de s'appuyer sur une posture d'accompagnement : on cherche ensemble la solution.

3. Quelles incidences pour notre réflexion pédagogique ?

Le but est de rendre l'enfant acteur de ses apprentissages.

Le maître E devrait travailler sur la base de **projets d'enfants**.

On fixe des déroulements d'activités et on se place en **situation d'observation** pendant l'accompagnement en cours d'activité. C'est différent du guidage où on est dans l'action.

Il faut ensuite penser au désétayage. La co-intervention est un outil de désatayage. L'enjeu de la co-intervention est de permettre le transfert de ce qui est travaillé dans les regroupements. Pour augmenter l'estime de soi, il faut permettre aux élèves de réussir in situ dans la classe.

4. Domaines de besoins dans la grande difficulté :

- Besoin d'étayage dans l'acquisition des savoirs scolaires : les connaissances (sons, lettres, ...), les métaconnaissances (le système qui est derrière les connaissances : principe alphabétique, ensembles en maths, ...)
- Etayage des procédures de travail (méthodologie, apprendre à apprendre)
- Etayage du cognitif et du métacognitif (construire des stratégies, des démarches de pensée)
- Etayage du symbolique identitaire (régulation émotionnelle)
- Etayage dans le rapport au savoir et à l'apprendre

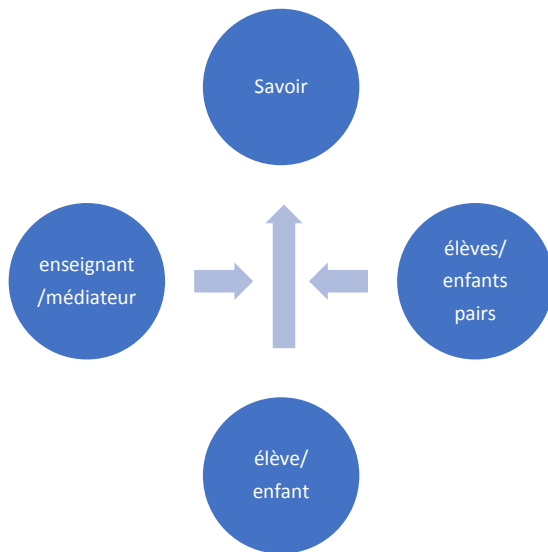
L'école exige ce qu'elle n'apprend pas.

Il y a 3 domaines privilégiés pour le maître E :

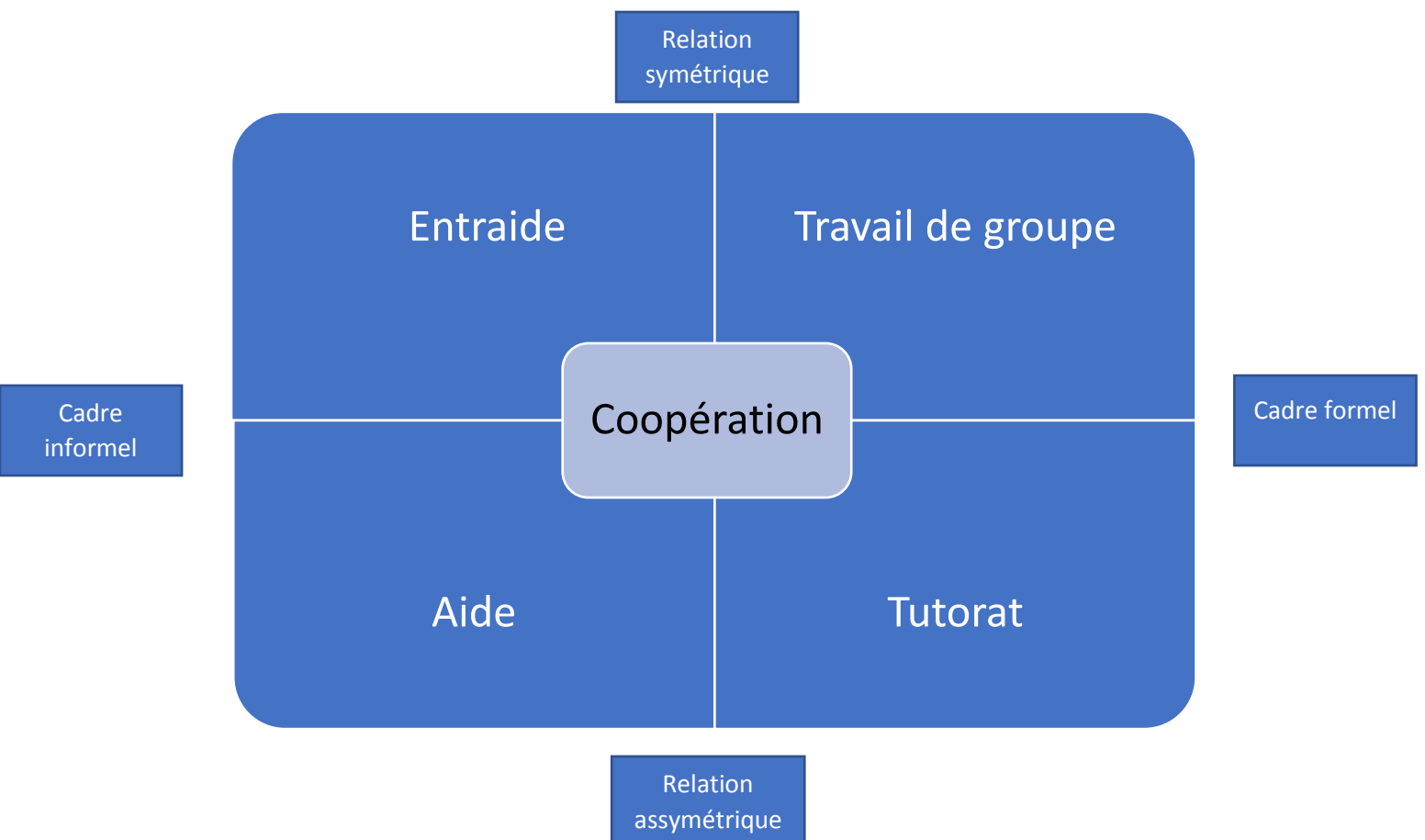
- Obstacles didactiques et épistémologiques (analyser les processus, c'est différent de travailler le didactique.
- Rapport au savoir et à l'apprendre : malentendus scolaires, estime de soi et mobilisation.
- Construction cognitive, pensée catégorielle (critères, déductive, hypothèses) et métacognition

On peut déplacer le modèle de l'étayage dans la relation aux collègues.

Modèle d'une vraie situation pédagogique :



Penser la coopération entre élèves :



Faire les choses « pour de vrai » permet un meilleur rapport à l'apprendre.



F N A M ^{20 ans} E

Fédération Nationale des Associations de Maîtres E

15^e Colloque Les processus d'apprentissage Des premiers pédagogues aux neurosciences Les acquis de la recherche

Conférenciers

- Ange ANSOUR
- Viviane BOUYSSÉ
- Michèle CERISIER-POUHET
- Daniel FAVRE
- André GIORDAN
- Olivier HOUDÉ
- Philippe MEIRIEU
- Alain POUHET
- François TADDEI

PARIS
2017
5.6.7
octobre
► Espace
Charenton



Crédit Mutuel
Enseignement



© création graphique : Denis Pichard / J. Pichard